

# CÉCILE PLAISANCE, et ses Barbie transgressives

Tout a commencé il y a une quinzaine d'années avec Helmut Newton, à qui Cécile Plaisance voulait rendre hommage, et les Barbie de son enfance. Photographiées comme des mannequins de mode, ces figurines de celluloid à l'esthétique ultra genrée fascinent par leur perfection. Diktats de la beauté, objectivation de la femme tels des miroirs de la société, ses photographies interrogent avec humour notre rapport au corps. Toujours avec un goût prononcé pour la transgression, c'est dans sa série de photos « Sweet Little Lies » que la jeune femme s'est imposée dans le monde de la photographie en faisant voler en éclats le carcan patriarcal et religieux grâce à un procédé spécifique : la photographie lenticulaire, une superposition de deux images sur une feuille hologramme. Deux photos en une, que l'on perçoit en se déplaçant devant l'œuvre, comme si l'artiste passait aux « rayons X » les tabous qui couvrent les femmes, de la cornette de religieuse à la burqa. « *De près ou de loin, les choses ne sont pas les mêmes. À bonne distance, il faut se méfier des apparences, elles deviennent vraies* », explique la photographe, qui se défend de toute forme de militantisme dans son travail. « *Ce n'est pas un combat, ni une guerre des sexes. C'est une ode à la féminité.* »

Lauréate en 2018 du prestigieux concours du magazine *Photo*, Cécile Plaisance enchaîne les expositions à travers le monde. Dans ses derniers travaux, elle représente toujours les femmes, mais confrontées à la nature et à son dépouillement. « *J'ai voulu montrer la double fragilité de l'homme et de la nature, en le mettant à nu face aux espèces menacées.* » Un shooting plus vrai que nature, sans mesures de sécurité. L'osmose entre le modèle Olga Kent et la femelle guépard qui l'attend lorsque les distances sont trop grandes entre elles est palpable. Des photos qui éveillent les consciences.

**Cécile Plaisance**  
**K+Y Gallery**

24, rue Treilhard, 75008 Paris



**Bubble gum**

« Cette série a été faite pendant le confinement 2020. Je n'avais plus accès à mes mannequins, donc mes Barbie sont revenues sur le devant de la scène... avec ce côté pin-up ! Une légèreté dont nous avons besoin. »



**Tweet**

« Clin d'œil à la photo de Kate Moss iconique pour le magazine Lui. »

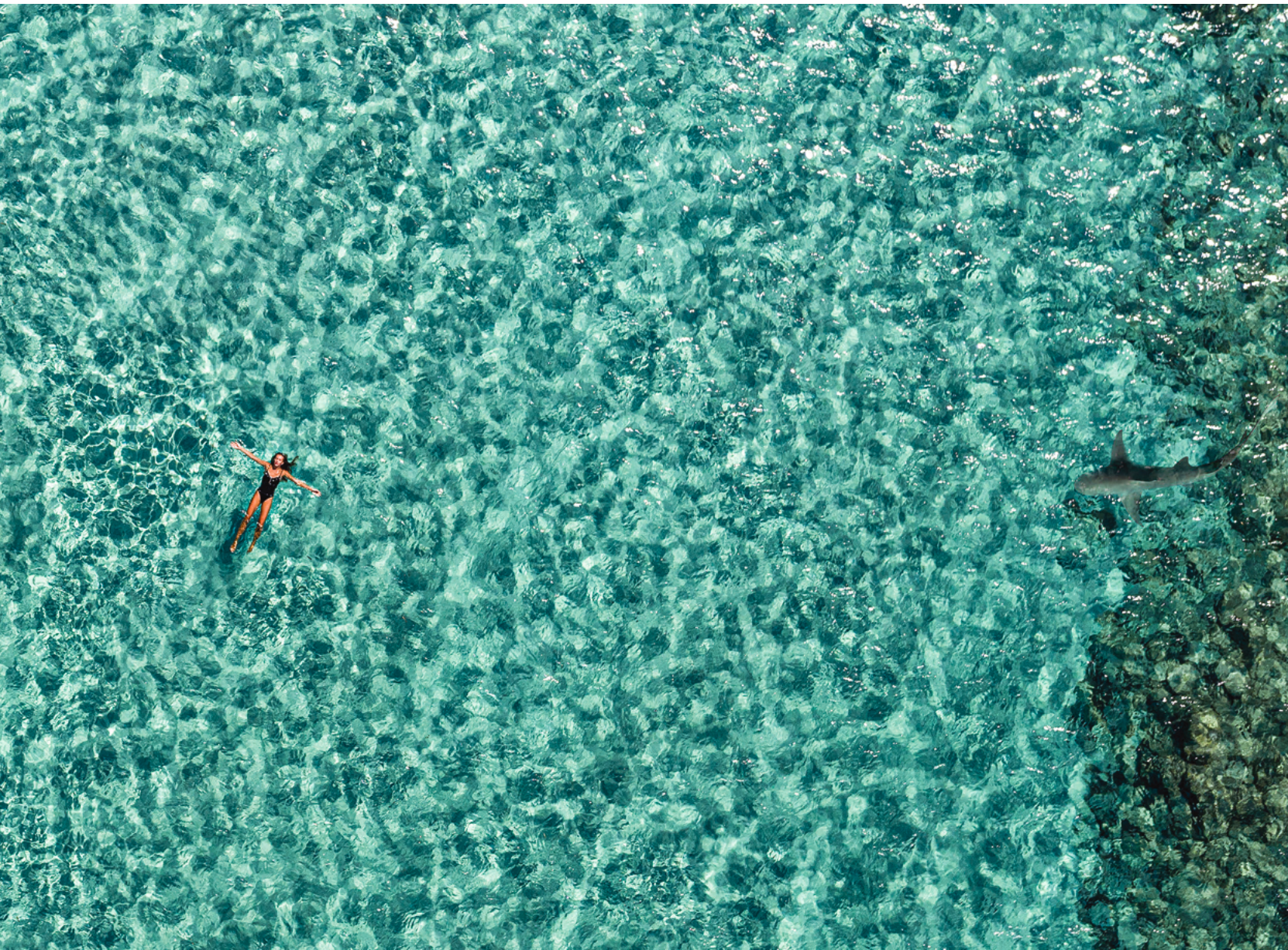


**Mattel**

« C'est un trait d'union entre mes photos de Barbie et mes photos de modèles. Les Barbie qui ont toujours fait partie de ma vie, puisque j'en possédais enfant toute une collection, se sont donc imposées tout naturellement comme mes premiers modèles quand j'ai commencé la photographie. Avoir un mannequin était hors de portée. Un pied-de-nez à la standardisation de la beauté. »

**View from the sky**

« J'ai pris cette photo avec un drone dans le sud de la Corse. Là encore, il est question de liberté puisque la mer est l'un des rares espaces non réglementés qui existent encore, mais plus pour très longtemps. C'est un élément primordial dans ma vie, qui me régénère et m'apaise. »





**Promenade with Zambizi**

« À travers cette série de nus, j'ai voulu montrer la fragilité de l'homme face aux animaux en voie de disparition. Probablement mon plus beau souvenir en tant que photographe. Olga Kent, le modèle, m'a révélé avoir été bouleversée : sur cette photo, Zambizi, la femelle guépard, attendait Olga lorsque les distances devenaient trop grandes entre elles. »



**Voyage en Islande avec Marisa Papen**

« Cette femme vit nue. Elle a pour mantra que "le droit de se découvrir est tout aussi important que le droit de se couvrir". Lors de ce shooting, Marisa a perdu un petit doigt de pied, car le sol est à -20 °C. »